

Elle a battu le record de Phileas Fogg

En 1889, Nellie Bly faisait le tour du monde en 72 jours. Un récit enfin publié en français. Retour sur une héroïne du journalisme en immersion.

PAR SOPHIE PUJAS

« Vous n'y arriverez jamais ! Vous êtes une femme, vous aurez besoin d'un protecteur. » La réplique est celle du directeur commercial du *New York World*, à qui, en 1888, la journaliste Nellie Bly venait d'exposer son grand projet : faire le tour du monde en moins de 80 jours. Elle entend ainsi faire plus fort que le héros de Jules Verne, comme elle le raconte dans un récit aujourd'hui traduit par les Editions du Sous-Sol, qui ont entrepris de publier l'intégralité des reportages de cette légende du journalisme américain. Du haut de ses 24 ans, la belle Nellie n'était pas du genre à laisser dire que sa féminité était une faiblesse. Son credo est simple : « Pour tirer le meilleur de nos semblables ou accomplir soi-même un exploit, il faut toujours croire en la réussite de son entreprise. » Née Elizabeth Jane Cochran, elle a commencé dans la presse après avoir écrit une lettre de protestation contre un article misogyne. Le journal incriminé embaucha cette plume incisive... Recrutée par la suite par le *New York World* de Joseph Pulitzer, elle s'y fit un nom comme une audacieuse redresseuse de torts. Chez elle, le journalisme est un sport de combat, et elle prend tous les risques. Bien avant Hunter Thompson et le gonzo-journalisme des années 70, c'est une pionnière de l'enquête infiltrée et subjective. En 1887, elle ose un reportage en immersion dans un asile d'aliénées de New York, après avoir réussi à se faire passer pour folle. Elle en ressort scandalisée. Son reportage et son témoignage lors d'un procès permettront d'améliorer l'institution psychiatrique*. L'année suivante, elle publie un recueil d'articles écrits au Mexique. Elle s'en était fait expulser pour avoir dénoncé la corruption et les entraves à la liberté de la presse...

Autant dire que se glisser dans les pas de Phileas Fogg ne lui fait pas peur. Ayant obtenu gain de cause auprès de sa rédaction, elle quitte New York le 14 novembre 1889 à bord d'un bateau à vapeur, direction l'Est. Elle n'a qu'un costume de voyage et une malle ridicule pour l'accompagner dans l'aventure. Elle est accueillie chez un Jules Verne enthousiaste en France, rencontre des charmeurs de serpents à Ceylan, voit

des têtes coupées à Canton, achète un singe à Singapour. Elle doit faire face à un train qui déraile, au mal de mer ou à un prétendant malheureux qui menace de la précipiter par-dessus bord. Avec une obsession : les heures qui s'enfuient au fil des trains et des bateaux. Pour corser le tout, un journal concurrent a demandé à une autre reportrice de relever le défi. Le public se passionne pour ses aventures. L'une des grandes forces de ses reportages ? Un savoureux sens de l'autodérision. Elle n'hésite pas à raconter cette pensée qui la rassure lors d'une tempête : « Si nous coulions, personne ne pourrait dire si j'étais oui ou non en mesure de faire le tour du monde en soixante-quinze jours. » Quand Nellie revient en Amérique, coiffant au poteau sa compatriote, des foules en liesse l'acclament. Belle victoire : un télégramme de félicitations de Jules Verne l'attend ■

« Le tour du monde en 72 jours », de Nellie Bly, traduit de l'anglais par Hélène Cohen (Editions du Sous-Sol, 174 p., 16 €).

* « Dix jours dans un asile », de Nellie Bly, traduit de l'anglais par Hélène Cohen (Editions du sous-sol, 158 p., 14 €).

EXTRAIT

Chez Jules Verne à Amiens

« Si M. Verne ne me juge pas trop indiscreète, j'aimerais voir son bureau avant de partir », dis-je enfin. (...) Meublée modestement, la pièce était presque aussi minuscule que mon propre espace de travail. Le bureau faisait face à la fenêtre. Était absente l'habituelle pile de feuilles qui encombre les bureaux des gens de lettres, et la corbeille souvent remplie à ras bord de ce que l'on considère d'ordinaire comme leur production la plus brillante ne contenait ici que quelques bouts de papier. (...) Dans cette pièce nue, Jules Verne a écrit les livres qui lui ont permis de passer à la postérité. (...) Prenant une bougie et me demandant de le suivre, il sortit dans le couloir, s'arrêta devant une grande carte suspendue et pointa du doigt plusieurs marques bleues. Avant même que ses paroles me fussent traduites, je compris qu'il y avait tracé le circuit de son héros, Phileas Fogg, bien avant qu'il lui fasse commencer son voyage autour du monde. Avec un stylo, il indiqua sur la carte, tandis que nous nous groupions autour de lui, les endroits où mon itinéraire différait de celui de son personnage. (...) M. Verne expliqua que, une fois n'était pas coutume, il souhaitait prendre un verre de vin afin de trinquer au succès de mon étrange entreprise. (...) « Si vous le faites en soixante-dix-neuf jours, je vous applaudirai des deux mains », annonça Jules Verne. Je compris alors qu'il doutait que je puisse faire ce voyage en soixante-quinze jours, comme je m'y étais engagée.



Pour me faire plaisir, il s'efforça de parler anglais et lança, tandis que nos verres s'entrechoquaient : « Good luck, Nellie Bly. »

En route vers Singapour

Il faisait tellement moite dans le détroit de Malacca que j'en fus indisposée. L'air était suffocant, brumeux et humide, si bien que tout se mettait à rouiller, y compris les clés gardées dans nos poches, et les miroirs embués ne renvoyaient plus aucun reflet. Le deuxième jour de navigation, nous dépassâmes de magnifiques îles verdoyantes. Il circule de nombreuses histoires sur les détroits infestés de pirates, mais j'ai le regret d'annoncer que ce temps est révolu...

J'avais tant espéré courir de nouvelles aventures.

Nous devons atteindre Singapour en fin de journée. Je le souhaitais vivement, car plus tôt nous arriverions, plus vite nous partirions pour une nouvelle destination, et chaque heure comptait. Le pilote fit son apparition vers six heures du soir ; j'attendis son verdict en tremblant. Je fus saisie du plus violent désespoir lorsqu'il annonça que nous ne jeterions l'ancre qu'au matin suivant car il était trop dangereux de rentrer dans le port pendant la nuit. (...) Je perdrais donc de précieuses heures aux portes du port et de l'espoir (...). Ce délai signifiait peut-être l'échec de ma correspondance à Hong Kong et il pourrait même se changer en plusieurs jours de retard ■

Envoyée très spéciale.

Au cours de son tour du monde, la journaliste aventurière du « New York World » sera accueillie en France par un certain Jules Verne.

« Pour tirer le meilleur de nos emblèmes ou accomplir soi-même un exploit, il faut toujours croire en la réussite de son entreprise. »
Nellie Bly